



**HAL**  
open science

# Stéréotypage et éthos dans le commentaire sportif: construction et évolution d'un genre

Valérie Bonnet

► **To cite this version:**

Valérie Bonnet. Stéréotypage et éthos dans le commentaire sportif: construction et évolution d'un genre. Boyer H. Stéréotypage, stéréotypes: fonctionnements ordinaires et mises en scène Perspectives interdisciplinaires, 1, L'Harmattan, 2007. hal-04444398

**HAL Id: hal-04444398**

**<https://hal.science/hal-04444398>**

Submitted on 7 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## **Stéréotypage et éthos dans le commentaire sportif : construction et évolution d'un genre**

La littérature spécialisée en matière de médias a largement montré que dès les premières retransmissions radiophoniques, le commentaire sportif a œuvré à abolir la distance entre le lieu de l'émission et le lieu de la réception, ceci afin de lutter contre la frustration que l'absence des lieux du spectacle sportif engendre chez le spectateur/auditeur.

Diverses techniques concourent à cette illusion de présence, dont les micros d'ambiance, la description de l'atmosphère, les effets couleur locale, etc. Au nombre de celles-ci, nous nous intéresserons plus particulièrement à l'éthos du commentateur.

En tant que membre d'une scénographie dont le but est de donner au spectateur/auditeur l'illusion de présence, celui-ci investit la figure du garant en matière de passion sportive partagée : le supporter, incorporation qui vise à *faire adhérer « physiquement » à un certain univers de sens* (MAINGUENEAU, 1999 : 80). Cette figure du voisin de banc que le commentateur prend en charge est construite par un travail de l'éthos, fondé sur un nécessaire processus de stéréotypage (AMOSSY, 1999 : 136).

Nous verrons quelles relations les téléspectateurs entretiennent avec cette figure du commentateur sportif, supporter délégué, au moyen des discussions sur le forum « rugby » du site internet de France 2, et dans quelle mesure ces croyances partagées sont validées ou non.

### **1. le stade télévisuel**

Ainsi que le souligne Calbo (2000), la télévision contribue à créer le public, dont les membres se sentent partie prenante, bien que spatialement isolés. Ce sentiment conséquent de la rencontre est construit par la sensation de communion, la possibilité d'identification. Ainsi, l'isolement spatial et diasporique des téléspectateurs trouve un relais par la diversité des publics présents sur les lieux de la rencontre :

Et c'est un grand moment d'émotion pour tout ce public venu de la région, venu de la Bretagne, venu de Charente Poitou, venu du Maine, venu de partout de cette grande périphérie de Nantes. (F-NZ/86)<sup>1</sup>.

Les médias ont appris à progressivement compenser cet isolement. Ainsi, si lors du test-match F-NZ/61, il est fait mention des téléspectateurs (*je sais que vous êtes des milliers devant vos postes*), mais très peu du public (un rapide *Colombes est archi-comble aujourd'hui*), il est fait abondamment mention de celui-ci en 1963 :

Henri Carrier vous montre en ce moment un panoramique du stade municipal de Bordeaux, afin de vous faire découvrir sans doute que les ardents supporters ont tout de même dégagé le terrain, et que les équipes vont faire leur apparition maintenant dans quelques secondes...(D-MdM/63).

Les clichés tels que *l'ambiance extraordinaire*, *le stade archi comble*, *la grande fête du rugby*, stéréotypes rousseauistes festifs dénoncés par le spécialiste du supporterisme C. Bromberger (1998 : 91), émergeront et se fixeront progressivement en quelques 30 années.

Cette mention systématique de l'ambiance et du public a une fonction seconde : la reterritorialisation. En effet, le public rugby a cette spécificité d'être majoritairement provincial, et chauvin<sup>2</sup>. En raison de l'essaimage spécifique de ce sport, pratiqué essentiellement dans le sud de la France, le milieu affiche de manière ostentatoire son opposition à la capitale et ses ressortissants, ainsi que l'indiquent ce type de remarques sur le forum « Rugby » de France <sup>3</sup> :

Salviac commentateur de rugby c'était une hérésie qui est enfin corrigée. Maintenant faudrait virer le Stade Français. Le rugby dans la capitale c'est du n'importe quoi. Avez-vous déjà assisté à un match à Jean Bouin ? Mon Dieu que c'est soporifique. (19/11/2005).

---

1 Légende (par ordre de chronologique) :

F-AS/61 : France/Afrique du Sud (1961) ; D-Mde M/63 : Dax/Mont de Marsan (1963) ; F-Au/67 : France/Australie (1967) ; F-NZ/79 : France/Nouvelle-Zélande (1979) ; F-PG/83 : France/Pays de Galles (1983) ; T-T/85 : Toulouse/Toulon (1985) ; F-NZ/86 : France/Nouvelle-Zélande (1986).

2 Le Guern (2000 : 61) signale que le Tournoi des V Nations (1998) est deux fois plus suivi en Languedoc-Roussillon et en Midi-Pyrénées que dans le reste de la France. Le Nord-Pas de Calais affiche des taux très inférieurs à la moyenne française, quant à ceux de la région Île de France, ils sont moyens, moyenne justifiée, selon l'auteur, par le fait que les Parisiens sont essentiellement des provinciaux montés à la capitale. D'autre part, les enquêtes menées par Andy Smith (2001) montrent que les supporters se montrent plus chauvins pour le rugby que pour le football.

3 Les citations du forum ont été conservées sans correction de l'orthographe. C'est nous qui soulignons par la mise en gras.

La personnalité du commentateur permet également de compenser cette déterritorialisation. En effet, en tant que figure de l'énonciateur, elle est indissociable d'une chronographie et d'une topographie, tous trois constitutifs de la scénographie que le discours institue (voir MAINGUENEAU, 2002b). L'accent du Sud, ou l'occitanité affichée constituent de puissants artefacts de cette territorialisation :

PA : vite aït é pla foutut/PS : Qu'est-ce que ça veut dire ? /PA : Bien fait, vite fait /PS : Ah bien oui, vous faites bien de nous le dire./PS : Traduction en simultanée. (T-T/85)<sup>4</sup>.

Il semblerait que cet artifice fonctionne, puisque l'on peut constater sur le forum « rugby » de France 2 :

Et puis Thierry Lacroix, tout de même il est plus vivant que Franck Menel (...), et ce petit accent du sud west qui nous rappelle que ça se passe quand même pas mal la bas le rugby en France (même si je suis parisien, Toulouse et Biarritz, c'est pas rien non?). (24/01/2006).

On se demande comment Salviac a tenu autant d'années pour commenter le rugby, alors qu'il n'a même pas l'accent du sud. (...) Pour les amateurs de bons commentaires avec des vrais accents qui chantent: Sud Radio, c'est bon! Vous comprendrez si vous connaissez Herrero... (06/11/2005)

Le stéréotype ici exploité ou énoncé ne signale pas seulement l'appartenance (à la famille rugby), il l'autorise (« comment peut-on être commentateur sans avoir l'accent du sud ? ») et garantit cette appartenance (il est du sud, donc il aime et connaît le rugby)<sup>5</sup>.

## 2. .une passion ordinaire

Si l'on peut considérer que, dans les années 60, le commentateur est globalement extérieur au monde du rugby (*il doit s'en passer des choses sous cette mêlée* (F-AS/61), *et ya Plantet prêt de moi qui me dit qu'ils étaient à X, vous, vous êtes dans le secret des dieux* (D-MdM/63)), ou plutôt un médiateur. Durant cette période, en raison de la mission didactique de la télévision, le ton demeure éducatif :

— le test-match de 1961 est très didactique. R. Couderc expliquant les enjeux de cette rencontre :

Je voudrai vous présenter ce match. Dans quelques minutes va se jouer un match que bien de confrères ont qualifié de match du siècle, France/Afrique du Sud, et ils n'ont sans doute pas tort, et voici pourquoi... (F-AS/61).

— En 1963, le ton est moralisateur :

Oh, nous avons vu... le geste. Là, un montois a eu un geste, vraiment. Mais nous l'avons vu, nous avons vu son numéro et nous savons qui c'est. Absolument inadmissible. (D-MdM/63).

— En 1968, il est éducatif :

Le coup de pied, ah, est incontestable, le hors-jeu est incontestable. J'espère qu'il n'y aura pas un seul supporter français pour siffler, parce qu'il est tellement évident, là. (E-F/68).

### 2. 1. une incorporation progressive

On constate cependant que le commentateur prend peu à peu une corporéité. Ainsi, en 1961, il n'était qu'un témoin qui décrivait ce qui se passait, et ses seules émotions étaient professionnelles :

Alors que le coup d'envoi va être donné dans quelques secondes, c'est toujours le moment où la gorge du reporter se serre. Je sais que **vous êtes des millions devant vos postes** et c'est pourquoi, Pierre Sabbagh et moi-même **espérons ne pas vous décevoir, espérons que les caméras et les commentaires seront dignes des deux équipes, du rugby et de votre enthousiasme**. Tout à l'heure j'ai vu G. Carpentier qui assiste à ce match et Georges m'a dit « J'espère de tout mon cœur que les Français vont peut-être gagner sur KO punch » (...), j'ai près de moi M. Saulnier qui dirigeait les rugbymen en Afrique du Sud, qui connaît bien les Springboks et **je pense, M. Saulnier que vous avez le cœur un peu serré avant ce match**. (F-AS/61)<sup>6</sup>.

En 1968, on passe de l'émotion professionnelle à l'émotion personnelle :

Oh là là là là, j'ai cru que mon cœur allait s'arrêter, je vous jure que j'ai cru qu'il allait s'arrêter ... quand j'ai vu cette balle partir dans la gauche... (F-E/68).

---

<sup>4</sup> PA : Pierre Albaladéjo ; PS : Pierre Salviac.

<sup>5</sup> En effet, les enquêtes menées par A. Smith (2001 : 64) montrent que l'intérêt porté au XV de France est généré entre autres par son rapport avec une France de « terroirs ».

<sup>6</sup> C'est nous qui soulignons.

Le commentateur prend peu à peu une corporéité :

À ce moment, j'ai un pétard qui vient de passer à 10 cm, et je suis toujours là (Dax-MdM/63).

Et une histoire :

Merci à tous, merci mes enfants, vous m'avez procuré la dernière joie de ma vie de reporter. (F-PG/83)

D'autre part, si en 1961, les joueurs sont désignés par leur nom, en 1979, les Français sont appelés par leur prénom *Attention Jérôme, à toi mon petit*, ou un diminutif, *allez Jean-Mi*<sup>7</sup>, le commentateur laissant émerger ses relations avec les joueurs, qui remplacent graduellement les amicalités professionnelles affichées dans les années 60 (*J'ai mon ami Loys van Lee qui est à côté de moi comme d'habitude...* (E-F/68), indicateurs d'une insertion dans le monde du rugby.

En d'autres termes, est effectué un travail de l'éthos, qui permet une incorporation progressive du commentateur par le téléspectateur<sup>8</sup> :

L'« **incorporation** » joue sur trois dimensions indissociables : (1) À travers la lecture ou l'audition, le discours *donne corps* à son énonciateur – qui joue le rôle d'un **garant**, d'une source légitimante –, il permet au destinataire d'en reconstruire une représentation dynamique. (2) Le destinataire *incorpore*, assimile les schèmes caractéristiques de ce garant, sa manière d'habiter son corps, de se mouvoir dans le monde. (3) ce double processus permet l'*incorporation* imaginaire du destinataire à la communauté de ceux qui adhèrent au discours, qui font corps avec lui. (MAINGUENEAU, 2002 : 307).

On conçoit l'intérêt de l'incorporation pour l'objectif télévisuel d'abolition de la distance. Plus que les *Imaginez que vous êtes assis sur les tribunes de Colombes* (F-AS/1961) *comme si vous y étiez, mieux que si vous y étiez* (D-MdM/63), à la performativité un peu incantatoire, l'incorporation crée ce fameux sentiment d'appartenance :

La qualité de l'éthos renvoie en effet à la figure de ce « garant » qui à travers sa parole se donne une identité à la mesure du monde qu'il est censé faire surgir dans son énoncé. (MAINGUENEAU, 1999 : 80).

En effet, on connaît depuis Aristote la force rhétorique de l'éthos. Le point argumentatif tient pas tant dans les propos du commentateur – il n'y a pas de cause à défendre, si ce n'est celle de la télévision – qu'à convaincre de l'abolition de la distance par le commentaire télévisuel.

## 2. 2. un éthos de supporter

Selon Maingueneau :

Le « garant » (...) se voit affecter un caractère et une corporalité (...). Le caractère correspond à un faisceau de traits psychologiques. Quant à la « corporalité », elle est associée à une complexion corporelle, mais aussi à une manière (...) de se mouvoir dans l'espace social. (1999 : 79).

Pociello (1983 : 273-274) a décrit cet éthos discursif de R. Couderc, que l'on peut définir comme un savant mélange de chauvinisme (*Les Français ne veulent pas perdre ce match ! et ils ont raison* (F-AS/61)), de mauvaise foi assumée (*est-ce que vous êtes de mon avis, Robert Poulain, que l'on peut considérer ce match nul, comme une grande performance de l'équipe de France, que l'on peut considérer comme championne du monde de rugby ?* (F-AS/61)), d'humour (*Une 3<sup>e</sup> ligne chez Électricité de France, ça va faire des étincelles* (F-AS/61)), de *private jokes* (*rencontre au cours de laquelle on a vu le célèbre vulcanologue Haroun Tazieff marquer un essai entre les poteaux, et le président de la chambre des députés, M. Chaban-Delmas débordé à l'aile, précisons pour la petite histoire, à l'aile gauche.* (D-MdM/63)).

Cette recette fonctionne à merveille, puisque les spectateurs de France 2 évaluent les commentaires en ces termes :

Pour moi un bon match de rugby à la TV, c'est de belles images... Avec Salviac pour la petite blagounette c'est encore mieux. Et avec Thierry Lacroix pour nous expliquer que l'arbitre ne guide pas les avions avec ses mains mais signale une mêlée. (11/12/2005).

En effet, comme le souligne Maingueneau :

Caractère et corporalité du garant s'appuient (...) sur un ensemble diffus de représentations sociales valorisées, de stéréotypes, sur lesquels l'énonciation s'appuie et qu'elle contribue en retour à conforter ou à transformer. (MAINGUENEAU, 1999 : 79).

---

7 Lorsque ceux-ci sont utilisés, ils sont modalisés : *Nounours comme nous l'appelons familièrement dans les tribunes* (Loys Van Lee, F-A/67).

8 Incorporation facilitée par la « peopolisation » de R. Couderc durant les années 60.

En d'autres termes, la construction de l'image du commentateur passe par une représentation de l'amateur de sport lambda, ou plutôt, du supporter.

Selon Bromberger (1995 : 111), la partisanerie, trait essentiel du supporterisme, repose sur 3 dimensions concomitantes :

— faire fonctionner à plein l'émotion en devenant soi-même acteur :

RC : Là on peut dire que la France domine ! Ça me fait plaisir depuis qu'on est là qu'on puisse dire une fois que la France domine.../PA : Oui oui oui oui. Souhaitons toute la réussite à Jean Michel Aguirre./RC : Allez petit !/ Attention Jérôme, à toi mon petit. (F-NZ/79).

— affirmer une ou plusieurs appartenances :

Regardez la position des Springboks en touche **mais les nôtres** ont adopté la même position et essaient de la jouer en contre. **Nous** n'avons pas grand espoir de prendre la balle en touche et de toute façon, en la jouant comme ça, j' pense que c'est le, la seule façon d'avoir quelques fois la balle. (F-AS/61).

— adhérer à une nébuleuse de valeurs qui incarnent à travers un style qui leur est propre son équipe et ses joueurs :

Ils essaient quelque chose, ça c'est très important, je vous assure, pour cette jeune équipe, ils essaient de faire quelque chose. Je ne dis pas qu'ils réussissent toujours, loin de là, mais ils essaient. (E-F/68).

Cette partisanerie est indispensable *pour éprouver pleinement le sentiment d'être acteur d'une histoire incertaine qui se construit sous nos yeux et dont on pense, sur les gradins, pouvoir infléchir le dénouement par une intense participation vocale et corporelle.* (BROMBERGER, 1998 : 30) :

Mais ils jouent à la main ! Ils jouent à la main ? Non, non, non, non, non...(F-PG/83).

Au nombre des éléments de cette participation, il convient de citer la superstition, outil de décodage d'un futur heureux, ou de construction de celui-ci (si l'on respecte le rituel) :

L'arbitre qui est M. Wim Walters gallois est un arbitre qui nous a porté chance jusqu'à présent et qui arbitre large (F-NZ/79)<sup>9</sup>.

Mais, aussi, le dénigrement de l'adversaire :

aaaaah, c'est la grande Équipe de France, là ; là c'est différent, c'est plus comme avant...c'est plus comme les 3 autres matches... (F-AS/61)<sup>10</sup>.

... et la disqualification de l'arbitre si celui-ci ne sanctionne pas la faute adverse :

Mais qu'est ce qu'il fait, l'arbitre de touche ? Il l'a levée, je l'ai vue levée...(F-AS/61).

Papa (2000 : 411-412) souligne que les recherches sur le commentaire sportif concluent majoritairement que le plaisir et l'intérêt du téléspectateur sont proportionnels à l'implication du commentateur et son soutien inconditionnel à l'équipe nationale, concomitants d'une diabolisation de l'adversaire :

Je suis ravi de ne plus entendre lors des matches de rugby la voix de Mr Salviac qui a l'habitude de toujours enterrer l'Equipe de France avant l'heure... (25/01/2006).

À l'inverse, le manque d'enthousiasme, qui confine au manque d'engagement, constitue une faute professionnelle grave :

Bilalian et son porte-flingue Abeilhou **respirent l'ennui;genant pour des journalistes sportifs,absolument incompatible avec le profil d'un commentateur de rugby;** (30/11/2005).

En effet, comme le souligne Bromberger, de simples applaudissements ponctués de bravo constituent le degré zéro du supporterisme :

exit donc les Abeilhou, Montfort, etc...Bienvenue à des fortes personnalités qui commenteront les matchs comme autant de fetes ou on rigole, chie dans son froc, hurle de joie ou d'effroi. Mais il faut bien, hélas, reconnaître que ce genre d'oiseau à forte gueule est bien loin des anemiés d'Antenne 2 (30/11/2005).

Le travail de l'ethos du commentateur passe donc par des effets pathémiques, visant non seulement à montrer son engagement, et donc, sa légitimité de supporter sous-tendue par des stéréotypes émotionnels (la joie, l'angoisse,

<sup>9</sup> Citons également le stade vélodrome de Marseille, ou encore une dissonance dans la Marseillaise, n'importe quel élément susceptible de porter chance à l'équipe.

<sup>10</sup> Roger Couderc parle à l'équipe d'Afrique du Sud.

l'espérance, la déception)<sup>11</sup> et comportementaux<sup>12</sup>, mais aussi à provoquer l'émotion chez le téléspectateur, telle qu'il la ressent sur les bancs du stade.

### 2. 3. les voisins de banc

La contagion émotionnelle des spectateurs est l'un des éléments des sociabilités nouvelles, de création de camaraderies qui se créent lors des matches. Mais il en est d'autres, comme les discussions entre voisins de bancs. Ainsi, selon P. Albaladéjo (in DIANA & LOCHARD, 2004 : 89-90), il lui a été demandé, lors de son recrutement par Europe 1 de parler *comme à un copain à qui vous expliquez ce qui se passe dans ce milieu*.

Ainsi, on constate que c'est un véritable dialogue qui s'installe entre le journaliste et le consultant :

PA : Je vous vois rassuré Roger. /RC : parce qu'on a le cœur un peu serré ici, je vous avoue, c'est heu très spécial, la Nouvelle-Zélande. (F-NZ/79)<sup>13</sup>..

Ce dialogue de supporters donne l'occasion à de nombreuses surenchères :

RC : Jouanel ! et ça attaque, ça attaque, Caussade, Caussade et ça doit être une touche... **Oui !** touche/PA : Très proche de la ligne d'en-but/RC : **Oh un mètre à peine...**(F-NZ/79).

Mais aussi des discussions :

RC : Les Français ont la balle mais les All Blacks sont là, ah ils souffrent là, y a peut-être un hors-jeu là, tout d'même Pierre ? **Croyez pas ?**/PA : Non, malheureusement ...malheureusement Salas a laissé sortir la balle de la mêlée donc elle était jouable, et il n'a pas pu la récupérer pour la donner à Jérôme Gallion (...) /Jusqu'à présent, **disons** que la mêlée française ne recule pas, c'est déjà pas mal... (F-NZ/79).

Ou encore des débats :

RC : Ah j'crois qu'il était derrière sa ligne des 22/PA : Et non, malheureusement /RC : **il était pas derrière sa ligne ?** /PA : Malheureusement il avait dépassé sa ligne des 22/RC : Ah je le voyais derrière sa ligne des 22 (F-NZ/79).

Ces échanges participent également d'un travail sur le stéréotype, extensible à l'intégralité de la scène de parole. Le dispositif en fait les acteurs d'une scène présente dans la mémoire collective et que Maingueneau appelle la *scène validée*, i. e. une *scène déjà validée dans la mémoire collective* (cf. MAINGUENEAU, 1999 : 89) formes de scènes d'énonciations stéréotypées.

Selon T. Roland (in LE GUERN, 2000) ce dialogue, qui permet d'éviter l'ennui de part et d'autre du petit écran, est essentiel. La période solitaire de R. Couderc nous montre en effet ce besoin de complice chez le commentateur, qui tente ainsi de transcrire la réalité du stade :

vous allez donner votre pronostic (...) vous êtes breton ou normand, Bouguyon, exactement ? (...)Et Balladier là, Balladier, ancien international 3/4 aile, quel est son pronostic ? (D-MdM/63)

Comme le souligne Papa (2000 : 422), *la télévision s'est construite autour de genres et de pratiques déjà constitués en dehors d'elle*, et c'est une représentation stéréotypée du comportement du public des stades qui est exploitée ici. Ainsi, l'ethos exhibé par R. Couderc convoque une scène familière de discussion de voisins de bancs, le corpus montrant que ce sont ses interventions qui sollicitent la discussion, interventions auxquelles P. Albaladéjo se contente de répondre<sup>14</sup>.

Ce dispositif dual correspond pleinement aux attentes des téléspectateurs. Ainsi, à l'occasion d'un (des nombreux) débats sur les commentateurs sur le Forum de France 2, lorsqu'il est proposé de modifier ce dispositif, la réponse est la suivante :

---

11 En effet, si Calbo (2000 : 395-398) souligne que l'identification empathique propre au public de la rencontre sportive n'est pas réservée aux seuls spectateurs, on peut considérer que le travail du commentateur est un des éléments essentiels de son émergence chez le téléspectateur : Les commentaires au rugby amènent ce côté + du sport spectacle. Ce que recherche le téléspectateur, qui est avant tout Mr Tout le monde, c'est de comprendre un peu mieux les règles du jeu et surtout et avant tout de ressentir DES EMOTIONS. Un match de rugby, c'est une vie, une tragédie avec sa naissance, son développement, ses moments forts, ses moments creux, ses espoirs, ses désespoirs, et sa fin qui est inéluctable à partir de moment où l'arbitre a donné l'ordre du coup d'envoi. (13/12/2005).

12 Comme le souligne Bromberger (1998 : 136) à propos du football, on trouve tous les modes de participation dans les stades.

13 RC : Roger Couderc ; PA : Pierre Albaladéjo.

14 On constate que P. Salviac fait peu appel à ces questions, si ce n'est sous des formes conventionnelles : *alors que dit le règlement dans ce cas Pierre Albaladejo ? Ah, nous allons d'abord jouer les prolongations.* (T-T/85).

Non il faut que les commentateurs soient deux, mais soit quand même pas être si difficile de trouver un adorateur (**oui oui, j'ai bien écrit « adorateur »**) de rugby qui connaisse les règles (**au moins les plus courantes**, Lacroix fait le reste). (24/01/2006).

On constate que la scénographie utilisée par R. Couderc (*construite par le texte lui-même* (MAINGUENEAU, 1999 : 83)) s'est peu à peu transformée en scène générique (*contrat attaché à un genre* (MAINGUENEAU, 1999 : 82)) qui dicte la posture du commentateur et fait coïncider son comportement avec les attributs de l'amateur de rugby. Se dessinent donc les grandes lignes d'un stéréotype, schème collectif figé doté d'un thème (le supporter) et de ses attributs (la mauvaise foi, l'enthousiasme, l'engagement dans le spectacle du match, le soutien à une équipe). Mais les compétences du consultant ne sont pas les seules à devoir faire écho aux *délices de l'expertise* (BROMBERGER, 1998 : 29), caractéristiques des supporters. Le *logos* vient donc compléter notre description : *logos* comme discours, mais aussi *logos* comme discours rationnel, indispensable connaissance de l'amateur de rugby :

la plupart des spectateurs connaissent ou pense connaître les règles du jeu...c est certainement pour cela que la plupart des amateurs de rugby s'intéressent aussi à d'autres sports (notamment le foot et non pas l'inverse car les règles sont souvent compliquées .au rugby. (13/12/2005).

Pour commenter un match de rugby il faut connaître les règles. Salviac n'a jamais touché un ballon de rugby ! BON DEBARRAS ! (27/11/2005).

Les commentaires des internautes s'appuient sur ces préconstruits que sont les stéréotypes : R. Couderc était loin d'être un bon technicien, et P. Albaladéjo ou S. Simon avouent avoir dû réviser leurs fondamentaux lorsqu'ils sont devenus commentateurs (DIANA & LOCHARD, 2004 : 89 et 94).

### 3. les compétences de lecture

Premier consultant de l'histoire, P. Albaladéjo fut embauché pour pallier les insuffisances des journalistes sportifs d'*Europe 1*, qui couvraient à l'époque 7 ou 8 sports. C'est deux ans plus tard, en 1970, qu'il fut rejoint par R. Couderc, qui connaissait le jeu pour l'avoir commenté depuis 1961. Si au départ le premier consultant de l'histoire du sport fut recruté pour ses compétences, on constate que celles-ci n'étaient pas nécessaires dans son association avec le 16<sup>e</sup> homme du XV de France.

#### 3. 1. *docere et movere*

L'association du consultant au journaliste amène ce dernier à occuper une place discursive propre : les différentes fonctions discursives, qu'il réalisait naguères seul, sont désormais redistribuées entre les deux commentateurs. Roger Couderc prend en charge l'immédiat, le visible, l'émotion et les réactions à chaud ; Pierre Albaladéjo, quant à lui, rationalise le discours par ses précisions techniques et ses diverses explications (cf. FERNANDEZ, in *Ateliers de recherche méthodologique – Comptes rendus et contributions 2005*).

Cette répartition des rôles est, tout comme le dispositif dialogal, complètement intégrée à la scène générique :

C'est pourquoi, un bon tandem serait pour moi composé d'un pragmatique, connaissant les règles sur le bout du doigt (il doit bien y avoir un ancien arbitre à la retraite qui possède un peu de charisme) **Ca c'est pour le côté compréhension**. Et d'un bouillonnant du cru, Amoureux de rugby, un peu chauvin, à la Roger Couderc **qui fait vivre le match**...Ces deux tempéraments opposés mais complémentaires, c'est ce dont n'a besoin au rugby, et surment pas d'une paire de bredouilleurs soporifiques (13/12/2005).

Cependant, si les commentaires des téléspectateurs s'il est souvent question des compétences des deux intervenants (cf. supra), c'est surtout le charisme qui est invoqué :

Pour moi, regarder un match de rugby sur France 2 depuis quelques temps ce n'est plus du tout pareil. **Les commentaires sont plats, on ne vit pas l'action**... et puis ces petites expressions ("la balle à l'aile la vie est belle", "la cabane est tombée sur le chien", "le chien est mort"...etc) manquent. (14/12/2005).

Le dispositif dual et sa double visée d'information et de captation est donc ratifié par les téléspectateurs. Mais ceux-ci privilégient le second point du contrat de communication, la discussion animée, telle qu'on peut l'entendre entre voisins de bancs :

Au moins, il y avait de l'animation dans les commentaires des matchs de rugby. Mathieu Lartot n'est pas mal non plus. Par contre, **le nouveau est un peu "mou" je dirais, même s'il commente très bien**... (14/11/2005).

Entre *docere* et *movere*, le choix est fait. Selon Goffman, toute action sociale suppose un engagement, i. e. une mobilisation des ressources affectives et intellectuelles des interactants. Les compétences encyclopédiques, qui relèvent de l'histoire de la discipline, et renvoient aux figures mythiques ou fondatrices du jeu constituent, aux yeux des téléspectateurs, une simulation d'engagement, conduite éminemment répréhensible :

Il était temps... Mr Salviac devenait de plus en plus insupportable... raconter que le grand père de l'oncle du demi de mêlé avait joué international en 1928, franchement cela allait 5 minutes. (04/12/2005).

Salviac ne commentait pas les matches, il parlait en même temps... (04/12/2005).

L'engagement tels que le conçoivent les téléspectateurs n'est donc pas un engagement dans l'activité d'information, qui est censée être la tâche première du journaliste, mais un investissement dans le spectacle du match et éventuellement dans son soutien à l'équipe nationale. Cependant, tel que défini par Goffman, l'engagement n'est pas appréhendable directement. Chacun possède sa propre palette d'expression des émotions, et tous les fans de rugby ne hurlent pas au stade (ni même devant leur télévision).

### 3. 2. des vessies et des lanternes

Il convient ici de prendre en considération l'idée d'incorporation évoquée plus haut : le destinataire n'est pas un simple consommateur. Pour reprendre les propos de Maingueneau (1984 : 104, cité in MAINGUENEAU, 2002 : 307), *il accède à une « manière d'être » au travers d'une « manière de dire »* :

Salviac ne manque pas aux **vrais amateurs** de rugby qui vivent maintenant leurs matchs en toute tranquillité sans avoir peur de voir une cabane qui s'écroule sur le cochon qui est dans le maïs. Passez moi les métaphores !! (19/11/2005).

je passe sur son zoo, ses pseudos citations en mauvais occitan... (04/12/2005).

Cette conduite du successeur de R. Couderc, relève de ce qu'il considère être le socle doxique nécessaire<sup>15</sup> au commentateur de rugby : ce doit être un homme du sud, conduite liée à une image de soi (ou ce que doit être soi) et de l'autre (les amateurs de rugby aiment le sud-Ouest ou sont des gens du sud-Ouest), intégré à la fameuse famille rugby. Il affiche donc une occitanité de circonstance au moyen de pseudo aphorismes ruraux, forme d'interdiscours rappelant les *savoureuses expressions du pays d'Ovalie* de P. Albaladéjo, qui permettent également de signaler sa connaissance du milieu, par ailleurs soulignée grâce aux mentions des liens entre joueurs, des rappels aux petits clubs, etc.<sup>16</sup>.

Mais si le *garant* fait surgir un monde et une identité à travers sa parole, ses propos doivent légitimer sa *manière de dire* (cf. MAINGUENEAU, 1999 : 80)<sup>17</sup>. Or, les propos de P. Salviac ne légitiment pas celle-ci : né à La Rochelle, il n'est pas occitan, et, de ce fait, ses aphorismes n'ont pas la fonctionnalité qu'ils avaient chez P. Albaladéjo. D'autre part, la systématisme de ses citations – la littérature spécialisée a amplement montré que les clichés, les automatismes de langage discréditent leurs auteurs – dévoilent l'engagement simulé, idée confortée par le soupçon « d'emprunt » à P. Albaladéjo, mentionné par les rugbyphiles les plus avertis<sup>18</sup>.

En effet, le stéréotype, qu'Amossy envisage comme une construction de lecture, dépend d'un calcul interprétatif et de connaissances encyclopédiques, et n'apparaît *qu'à l'observateur critique ou à l'usager qui reconnaît spontanément les modèles de sa collectivité* (AMOSSY, 1991 : 21). Cette compétence de lecture permet non seulement de valider ou de disqualifier les commentateurs, mais signale également le véritable amateur de rugby :

je me marre salviac a fait beaucoup pour le rugby? t'as qu'a voir dans le grand sud combien on est a écouter les commentaires sur sud radio. (11/12/2005).

Le débat s'achève sur la définition du commentateur idéal :

---

15 *L'orateur adapte sa représentation de soi à des schèmes collectifs qu'il croit entérinés et valorisés par son public-cible.* (Amossy, 1999 : 136).

16 Cependant, il est intéressant de signaler que ses fameuses « citations » ne sont pas en occitan. C'est leur proximité avec la phraséologie de P. Albaladéjo qui les fait prendre pour telles. Ainsi que l'indiquent les expériences de psychosociologie, la familiarité d'une image culturelle la fait repérer là où elle n'est pas apparente (cf. expérience de Klineberg, 1963).

17 *Ce sont les contenus déployés par le discours qui permettent de spécifier et de valider la scène et l'ethos mêmes à travers lesquels ces contenus surgissent.* (MAINGUENEAU, 1999 : 85).

18 Ainsi, Pierre Albaladéjo faisait preuve de *sobriété* et n'utilisait que de *petites touches d'occitan, revendication modeste mais sereine de ses racines régionales, sans pour autant brandir une quelconque oriflamme conquérante.* (LASSALLE, in ALBALADÉJO, 1993 : 10).

t'en a un qui a du **charisme**, du talent, qui est excellent **orateur**, qui a **joué** au rugby, qui a été **président d'un club** de l'élite, qui a souvent accompagné l'équipe de France, qui est un **homme de télé**, devine qui c'est? (13/12/2005)

il faut deux personnes complémentaires: un **pro TV** et un **pro Rugby**, un **marrant** et un **serieux**, un **technicien** et un **raconteur** d'anecdotes; (30/11/2005).

En d'autres termes, un commentateur idéal est un homme de langage, et connaisseur du rugby et de la télévision<sup>19</sup>. Est ici proposé Patrick Sébastien, proposition qui soulève un tollé :

Cet homme aime beaucoup trop la caméra pour être à ce poste de commentateur - ce n'est pas une star de la télé qu'il faut, mais quelqu'un qui aime et connaît suffisamment son sport pour savoir s'effacer face au spectacle sur le terrain. (16/12/2005)

On aurait pu penser que le stéréotype du supporter est en correspondance parfaite avec le stéréotype du commentateur. On constate que ce stéréotype n'est pas tout à fait le même : si le commentateur est un passionné, c'est aussi un professionnel, un supporter-homme de télévision. En d'autres termes un médiateur.

### conclusion

Pour R. Ibanez, *le rugby il y a, en quelque sorte, ceux qui le vivent et ceux qui en parlent* (in ALBALADÉJO, 1999 : 7). Nous pourrions rajouter *et ceux qui parlent de ceux qui en parlent*. Selon l'expression que nous empruntons à Bromberger (1998 : 52), nous sommes dans un *univers discutable*. Le commentateur appartient pleinement à cet univers discutable, signe de son insertion dans le monde de l'Ovalie. Nous avons tenté de montrer les liens organiques unissant les téléspectateurs aux commentateurs, conséquence des techniques journalistiques d'abolition de la distance. En se posant en spectateur-délégué, en prenant le supporter comme modèle, le journaliste renvoie à celui-ci une image de lui-même générant chez ce dernier un besoin/droit de validation/invalidation de celui-là qui dépasse de loin un positionnement de consommateur.

Les interventions sur les différents forums de discussion révèlent un besoin de défendre l'identité d'un groupe aux yeux de l'extérieur (*La vision que l'on se fait d'un groupe est le résultat d'un contact répété avec des représentations tantôt construites de toutes pièces, tantôt filtrées par le discours des médias*. (AMOSSY & HERSCHBERG-PIERROT, 1997 : 37), mais également en son sein. En effet, *contrairement au cliché ou au proverbe, le stéréotype ne consiste donc pas en une formule immuable ; il ne relève pas de la répétition littérale* (AMOSSY, 1997 : 266) et il convient de défendre la monde de l'Ovalie contre les béotiens qui seraient dupes de certaines figures de garants et valideraient des stéréotypes peu conformes à l'esprit. Conséquence de ce phénomène, émergent de ces différentes interventions une hiérarchisation de la communauté (*les vrais amateurs de rugby, le grand sud*), hiérarchisation liée à la capacité de lecture des stéréotypes et de validation des commentateurs en fonction de leurs capacités à manipuler ceux-ci.

A. Smith (2001 : 48) souligne que l'intérêt de ses interviewés pour le rugby *participe de leur représentation du passé, du présent et de l'avenir*. Le commentateur faisant pleinement partie de l'univers de l'Ovalie, c'est aussi ce type d'enjeux qui se jouent dans les forums de discussion. Beaucoup d'internautes signalent qu'ils ont connu le rugby grâce à tel ou tel commentateur, et les difficultés à accepter les successeurs de R. Couderc, ou même de P. Salviac, sont liées à cette histoire personnelle.

Le commentaire sportif tel qu'il l'a initié ce père fondateur a su pleinement utiliser les configurations culturelles en exploitant la scène validée du supporter au stade. Cette scène validée, préexistante au discours, est également le produit de celui-ci, en ce sens qu'il la façonne afin de l'adapter à l'univers qui la convoque. Ce phénomène engendre des boucles de rétroactions qui posent donc le commentaire « à la Roger Couderc », puis « à la Pierre Salviac » comme la référence (plus ou moins) immuable du genre. Si Le Guern & Leroux (2000 : 73) soulignent que le journaliste sportif local *dispose d'une faible marge de manœuvre formelle, s'il est particulièrement assujéti aux stéréotypes de la représentation standardisée et se cantonne dans des schémas construits par d'autres*, on constate que ces conclusions sont pleinement applicables au commentaire rugbyistique national, qui évolue en se prenant pour modèle, créant ses propres stéréotypes de présentation, et de présentateur.

Valérie Bonnet, PRAXILING, ICAR, UMR 5191, CNRS-Montpellier3.

---

<sup>19</sup> On constate au passage un certain nombre de confusions entre journaliste et consultant, connaisseur des règles et joueur.

## **bibliographie**

- ALBALADEJO Pierre (1999), *Les mouches ont changé d'âne ! et autres expressions savoureuses de mon pays d'Ovalie*, Paris, J.-C. Lattès.
- BONNET Valérie (2007), « Parler rugby », in *100 ans de rugby*, Bordeaux, Atlantica.
- BONNET Valérie (2007), « Entre identités locales et mondialisation : la médiatisation rugbystique », *Mots*, 85.
- AMOSSY Ruth (1991), *Les idées reçues – Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan.
- AMOSSY Ruth (1997), « La force des évidences partagées », *ELA*, 107, p. 265-278.
- AMOSSY Ruth (dir.) (1999), *Images de soi dans le discours*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- AMOSSY Ruth (2002), « Stéréotype », in Charaudeau & Maingueneau (dir.) 2002, p. 544-548.
- BROMBERGER Christian (1995), *Le match de football– ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- BROMBERGER Christian (1998), *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Bayard.
- CALBO Stéphane (2000), « La production du sentiment d'appartenance : le cas de la Coupe du monde 1998 », in Gabaston & Leconte, p. 399-403.
- CHARAUDEAU Patrick (2005), *Les médias et l'information – L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, de Boeck.
- CHARAUDEAU Patrick & MAINGUENEAU Dominique (dir.) (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- DIANA Jean-François & LOCHARD Guy (dir.) (2004), *Le sport médiatisé- du voir au savoir, Médiamorphoses*, 11, Paris, INA.
- GABASTON Pierre & LECONTE Bernard (dir.) (2000), *Sport et télévision – Regards croisés*, Paris, L'harmattan.
- LE GUERN Philippe (2000), « "On ne sait pas trop si je suis un enclulé ou si je suis relativement correct" », entretien avec Thierry Roland », in Gabaston & Leconte (dir.), p. 157-182.
- LE GUERN Philippe (2000), « Le "beauf" ou la vedette ? : Thierry Roland et la construction d'une identité professionnelle », in Gabaston & Leconte (dir.), p. 183-197.
- LE GUERN Philippe & Leroux Pierre (2000), « Information sportive et télévision locale », in Gabaston & Leconte (dir.), p. 63-75.
- MAINGUENEAU Dominique (1999), « Ethos, scénographie, incorporation », in Amossy (1999), p. 75- 1000.
- MAINGUENEAU Dominique (2002), « Incorporation », in Charaudeau & Maingueneau (dir.) 2002, p. 307.
- Maingueneau Dominique (2002b), « Scène d'énonciation », in Charaudeau & Maingueneau (dir.) 2002, p. 505-518.
- PAPA Françoise (2000), « Quand le sport nous parle de la télévision », in Gabaston & Leconte (dir.), p. 405-425.
- POCIELLO Christian (1983), *Le rugby ou la guerre des styles* Paris, A. M. Métallé.
- POCIELLO Christian (1995), *Les cultures sportives*, Paris, Presses Universitaires de France.
- SMITH Andy (2001), *La passion du sport : le football, le rugby et les appartenances en Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Ateliers de recherche méthodologique – Comptes rendu et contributions 2005*,  
<http://www.ina.fr/inatheque/activites/ateliers/interateliers/>.